

La Lettre d'EMA

Echanges Massy-Afrique

Echanges Massy-Afrique.
Espace associatif - Centre omnisports Pierre de Coubertin
Avenue du Noyer Lambert 91300 Massy
Tél. : 01 60 11 56 65
Site : massyafrique.org

Vous y trouverez cette lettre en couleurs.

EDITO

EMA a été créée par *Claude Alamichel* en 1981. Professeur d'Université enseignant à la faculté d'Orsay, il rencontre et se lie d'amitié avec un étudiant burkinabè originaire de Béné. Celui-ci l'invite à découvrir son village ... L'histoire du partenariat Massy/villages de la commune de Koper est née. Claude et quelques amis créent alors l'association Echanges Massy-Afrique, dans le but d'aider au développement de Béné et de quelques villages alentours. C'est donc une histoire de rencontre, due au hasard, entre un homme ouvert à l'engagement bénévole et un étudiant qui se trouve là à écouter ses cours ...

Cécile Lecointre, en tant que vice-présidente d'EMA de 1993 à 1994, puis présidente de 1995 à 2001, a pris le relais de Claude. De 2002 à 2004, elle est vice-présidente. Aujourd'hui, retraitée partie en province, elle ne peut plus s'investir dans les actions d'EMA, tout en lui restant fidèle.

Marie Claude Ferraut, présidente en 2011, trésorière de l'association à partir de 2011, a assumé de nombreuses autres tâches indispensables qu'elle a si bien portées. Elle a décidé aujourd'hui d'abandonner ses responsabilités.

A toutes deux, nous disons un grand merci.

Sur le terrain, les acteurs sont nos interlocuteurs burkinabè, qui se démènent pour le développement de leurs villages. Paysans, hommes et femmes, ils doivent travailler leurs champs de céréales, de coton et leurs jardins maraîchers, faire des kilomètres pour chercher l'eau, le bois et les victuailles nécessaires...et cependant ils donnent leur temps, leur énergie, au sein d'une équipe, EKOMA.

A eux aussi, bénévoles engagés, nous rendons hommage pour le travail accompli auprès de la population.

Les actions de coopération internationale, telles que EMA les considère, sont l'accomplissement de projets portés et réalisés par deux équipes, une ici à Massy, EMA et l'autre au Burkina, EKOMA, l'une et l'autre indispensables, complémentaires.



Le Conseil départemental de l'Essonne a choisi de mettre en valeur les actions et les acteurs porteurs de projets. EMA, EKOMA et les parents d'élèves de Koper font l'objet d'un des 36 exemples d'action – voir page 2-

La coopération internationale nécessite des partenaires...et des moyens financiers. En effet, outre la disponibilité, l'engagement bénévole, la réflexion sur les modalités du développement et la réalisation de projet, l'argent est indispensable, surtout quand le pays en manque cruellement, que cet argent soit public, privé, occasionnel ou régulier.

Nous remercions tous ceux qui font confiance à EMA pour gérer ses capacités financières. Les coûts augmentent, les projets sont nombreux, les moyens financiers doivent les accompagner.

Nous vous invitons à partager les préoccupations de l'équipe du CA ;

Nous vous invitons à vous engager bénévolement pour que l'histoire commencée en 1981 continue ;

Nous vous invitons à parler autour de vous des actions menées, pour donner envie à d'autres de s'engager ;

EMA a besoin de s'enrichir, dans tous les sens du terme. D'avance merci pour vos engagements et vos dons.



ÉDUCATION

POUR UNE ÉDUCATION UNIVERSELLE



COMMUNE DE KOPER

BURKINA FASO

DATE DÉBUT 1985

PARTENAIRES
ASSOCIATION ÉCHANGES MASSY-AFRIQUE (EMA), ASSOCIATION ÉCHANGES KOPER-MASSY (EKOMA), ÉQUIPE APPUI-CONSEIL DE L'ENTREPRISE ED.PA.

Même si l'Afrique subsaharienne a réalisé les progrès les plus importants parmi toutes les régions en développement sur le plan du taux de scolarisation dans l'enseignement primaire – passé de 52 % en 1990 à 78 % en 2015 –, elle reste la région du monde où ce taux est le moins élevé, et de grandes disparités subsistent entre foyers riches et foyers défavorisés, entre zones urbaines et zones rurales. L'action menée depuis 1985 par l'association Echanges Massy-Afrique vise à faciliter, chaque année, l'accès du plus grand nombre d'enfants aux écoles de 6 villages de la Commune de Koper, par des aides à la scolarisation, à l'acquisition de matériels et à la construction de locaux adaptés.

JACQUELINE RIVOT PROFESSEUR DE LYCÉE RETRAITÉE,
PRÉSIDENTE DE L'ASSOCIATION EMA



« Après une vie professionnelle de professeur de lycée, des engagements au lycée ou dans la ville, quelques connaissances des pays du Maghreb pour y avoir travaillé, de quelques pays d'Afrique noire pour y avoir voyagé, j'ai intégré l'association Echanges Massy-Afrique. **Le premier voyage au Burkina Faso est une piqûre indélébile**, tant les gens y sont accueillants, joyeux et courageux. Le travail à Massy est complémentaire car il permet

de se faire connaître, de lever des fonds et de **faire connaître l'Afrique, ses problèmes et ses réussites.** »

« Le projet sensibilise les parents d'élèves sur la scolarisation des enfants, les frais de scolarité et la cotisation de vivres pour la cantine. Ce projet concerne plus de 300 parents d'élèves. C'est un engagement très solidaire, au profit des populations. »



VILLAGEOIS ET PARENTS D'ÉLÈVES



Panneau du Conseil départemental



LE BURKINA FASO SUR LA VOIE DE L'ÉLECTRIFICATION

Le Burkina Faso illustre bien la situation du continent africain : « Alors qu'elle compte pour 15% de la population mondiale, l'Afrique ne représente que 3% de la consommation électrique mondiale....La consommation actuelle totale du continent et de son milliard d'habitants équivaut à celle de l'Allemagne (82 millions d'habitants)... Près d'une personne sur deux dans le monde qui n'a toujours pas accès à l'électricité vit en Afrique subsaharienne. »¹.

L'électrification est une des clés du développement.

Electricité et développement

« L'électricité c'est comme les droits humains » disait J.L. Borloo, il en faut dans tous les domaines. De nombreuses manières en effet elle est favorable au développement.

Le premier usage de l'électricité, c'est l'éclairage puisqu'au Burkina, il fait nuit vers 18 h à peu près toute l'année. L'éclairage sert tout d'abord aux devoirs et leçons des élèves, mais aussi aux préparations et corrections des instituteurs et professeurs, aux autres tâches des adultes... et à leur agrément. La radio et la recharge des téléphones portables font aussi maintenant partie des besoins essentiels.



En ville, s'accumulent de plus en plus de populations pauvres attirées justement par « la lumière », alors que l'électricité est loin d'être présente dans toutes habitations. L'électricité c'est aussi l'éclairage public et les feux de signalisation, le fonctionnement des hôpitaux et dispensaires et de toutes les administrations publiques et privées, les commerces (notamment ceux qui demandent du froid pour conserver les produits), etc. Aux ménages aisés, l'électricité apporte aussi la télévision, la lecture des CD et DVD, l'informatique,

le froid, voire d'autres équipements électroménagers.

Dans les campagnes, nous avons vu les instituteurs s'équiper les premiers de petites plaques solaires alimentant des batteries pour travailler le soir. Les écoles, collèges et lycées sont de grands demandeurs d'électrification. L'arrosage et l'irrigation, à savoir les pompes, sont aussi importants car ils permettent d'accroître les rendements agricoles. Le fonctionnement des moulins (à mil, à karité, etc.) par l'électricité éviterait l'emploi de moteurs à fioul, polluants et bruyants.

La couverture actuelle des besoins

Pour l'instant, le taux d'accès au réseau serait de 20% seulement dans le pays, plus précisément 3% à la campagne et 59% en ville.

On s'éclaire traditionnellement à la lampe à pétrole, mais aussi avec des lampes électriques à piles. Les postes de radio marchent sur piles ou petites batteries rechargeables.²

Depuis quelques années, les Burkinabè utilisent des lampes comportant une petite cellule solaire et une batterie, voir l'encadré.

Sur les toits de quelques habitations, au moins en ville, sont maintenant été installés des panneaux solaires et des batteries, au minimum pour l'éclairage domestique. On voit surtout sur des bâtiments collectifs comme des dispensaires ou des écoles.

Mais la solution la plus courante, hors accès au réseau, ce sont les groupes électrogènes, fonctionnant au fioul. L'électrification complète des villes et des campagnes, mais ce n'est pas pour demain, permettra de se passer de ces appareils bruyants et polluants comme on l'a dit plus haut.

Au niveau du Burkina Faso, nous ne citerons qu'un minimum de chiffres, car les rares que nous ayons trouvés sont peu fiables. La puissance installée de production électrique n'aurait été en 2015 que de 177 megawatt, surtout d'origine thermique (à savoir reposant sur le fonctionnement de moteurs au fioul évidemment importé), avec environ 15% d'hydraulique. Quoi qu'il en soit, cette production est très insuffisante pour satisfaire la demande qui augmente de 13 % pour cent par an. IL est donc nécessaire d'en

¹ C. Heuraux. L'Afrique, géant énergétique et nain électrique : décryptage d'un paradoxe. L'Archicube N°22, juin 2017

² A ce propos, nous nous demandons si toutes ces piles ou batteries usagées ne finissent pas dispersées dans la nature ou les eaux usées, ce qui aboutira à poser des problèmes de pollution.

importer du Ghana et de Côte d'Ivoire. Malgré cela les « délestages, c'est-à-dire les coupures de courant sont fréquents, à la grande insatisfaction des usagers. En outre le prix à payer par ceux-ci est très supérieur à celui pratiqué dans les autres pays de la zone. Tout cela nuit à la compétitivité des activités industrielles, commerciales et de service du pays.

Electricité solaire, thermique, hydraulique

- Les moteurs au fioul, comme les turbines hydrauliques, produisent de l'électricité en **courant alternatif** pour la raison que sa tension peut être relevée (typiquement à 225 000 volts) dans des transformateurs, ce qui permet leur transport à faibles pertes sur longues distances. Cette tension est ensuite abaissée, par exemple à 220 volts, dans d'autres transformateurs, sur les lieux d'utilisation. Ce courant permet l'éclairage et l'alimentation des moteurs les plus usuels.

- Les panneaux solaires photovoltaïques ne fonctionnent que de jour. Ils produisent du **courant continu**. Ce type d'électricité (le même que celui produit par des piles ou des accus) peut servir à l'éclairage, à la recharge des batteries des téléphones portables et à faire tourner des moteurs dits « à courant continu ». Cette électricité peut être accumulée dans des batteries, ce qui est indispensable si l'on veut pouvoir l'utiliser la nuit. Elle est bien adaptée à une utilisation sur place. Dans le cas des centrales solaires, le transport à longue distance de l'électricité produite n'est économiquement possible que si elle est convertie en courant alternatif au moyen d'onduleurs.

Les formations nécessaires

L'électrification du pays entraîne des **besoins de toutes sortes d'électriciens**, que ce soit pour la mise en place, l'entretien, le dépannage des centrales thermiques et solaires, des lignes de transport d'électricité, des transformateurs, des compteurs, de l'éclairage urbain, des installations à domicile ou dans les lieux publics, etc.

Des **formations** nombreuses devraient donc être mises en place. Ce serait mieux si elles l'étaient de façon décentralisée, pour former des jeunes à la campagne. L'argument est le même pour des mécaniciens, des serruriers, des menuisiers, etc. dont la formation pratique serait justement permise par l'électricité. Dans la province du loba (autour de Koper), nous ne voyons malheureusement rien venir de ce type...

Le Burkina Faso, un leader en matière d'énergie solaire ?

L'énergie solaire pourrait aider le Burkina à devenir autosuffisant en matière énergétique.

Deux exemples récents sont emblématiques.

- **La centrale de Zagtouli**, à une vingtaine de km de Ouagadougou, a été inaugurée le 29 novembre 2017 par les présidents burkinabè, Roch Marc Christian Kaboré et français, Emmanuel Macron. C'est la plus grande centrale solaire d'Afrique de l'Ouest. Elle est dotée d'une puissance de 33 MW. Le coût du projet, estimé à 47,5 millions d'euros, a été financé pour plus de la moitié par un don de l'Union européenne et pour le reste par un prêt de l'Agence française de développement. Les travaux ont été confiés à un groupement d'entreprises franco-allemand composé de Cegelec et Solar World. Érigée sur une superficie de 60 ha, elle comporte 130 000 panneaux photovoltaïques d'environ 2 m de long fabriqués en Allemagne.



Une extension de 17 MW est prévue sur le même site pour atteindre une production totale de 50 MW.

Il faut noter que le prix du kWh de cette centrale solaire est nettement moins cher que celui d'une centrale thermique. Il coûte environ 45 francs CFA (7 centimes d'euro) alors que celui des centrales thermiques coûte 145 francs CFA.

- **La centrale d'Essakane** Inaugurée le 16 mars 2018 par le président Kaboré, serait la plus grande centrale hybride fioul-solaire du monde avec une production énergétique de 15 MW. La mine d'or d'Essakane, pour ses besoins d'énergie, disposait déjà d'une centrale au fioul. Mais le traitement de minerai dur entraînait une augmentation de la consommation énergétique de la mine. C'est pour répondre aux besoins de cette hausse que la centrale solaire a été construite. De fait 7% d'énergie supplémentaire sont produites par la centrale pour la mine. La centrale solaire permet une économie de 6 millions de litres de fioul par an. Elle permet aussi d'éviter la production de 18 500 tonnes de CO2 par an et de créer 40

emplois. Une étape importante est franchie car cette centrale, prouve que l'électricité renouvelable présente pour l'industrie des avantages économiques et environnementaux majeurs. Il est donc souhaitable que cet exemple soit développé et repris.

Les lampes photovoltaïques

A la campagne l'électrification est très peu avancée. Pour améliorer la vie quotidienne de chacun, les lampes photovoltaïques sont efficaces. Un modèle nous a paru remarquable.



Les lampes LAGAZEL- KALO (lumière en langue dioula) sont en métal, matériau économique et recyclable qui permet la fabrication locale de lampes résistantes. Deux modèles sont proposés, un modèle conçu pour l'éclairage et un modèle qui intègre un chargeur de téléphone portable. Les lampes ont une durée de vie de 5 ans avec une garantie de 2 années. Lagazel est une marque française. Les composants qui viennent de France sont assemblés dans des ateliers à Dédougou à 265 km à l'ouest de la capitale. Beaucoup plus chère que la lampe de Total fabriquée en Chine, elle éclaire plus longtemps, peut être réparée sur place et emploie de la main d'œuvre locale.

Les objectifs des fabricants sont d'implanter les lampes KALO dans toute l'Afrique, de créer 150 emplois à travers dix ateliers et de vendre 1,3 million de lampes solaires fabriquées en Afrique pour l'Afrique.

Diversification des sources d'énergie

Pour répondre à une consommation d'électricité en progression, d'autres réalisations sont engagées :

- la construction de la centrale thermique de Ouaga-Est de 50 MW ;
- le projet « Yeleen » (lumière en langue bambara) qui permettra la construction d'une centrale photovoltaïque de 40 MW avec option de stockage à Ouaga Nord et 10 MW cumulée pour six régions du Burkina ;

- la construction de centrales solaires photovoltaïques de 10 MW à Kaya et de 20 MW à Koudougou ;

- la construction de centrales solaires d'une puissance cumulée de 100 MW dans 7 régions ;

- la construction de la centrale hydroélectrique de Bagré aval d'une capacité de 14 MW ;

- la ligne d'interconnexion Ghana-Ouagadougou bientôt terminée importera 100 MW d'électricité dès sa mise en service.

L'électricité à Koper aujourd'hui

Quand nous sommes arrivés à Koper en janvier 2017, le décor avait un peu changé. Désormais des fils électriques passent derrière la maison des femmes à Babora et le long de la route principale, mais les raccordements n'avaient pas encore eu lieu. Ils paraissaient si coûteux aux particuliers que certains s'en détournent avant même que le choix leur soit proposé. Ils envisageaient d'opter pour le solaire.

Pour cause de protection contre le soleil, les volets sont abaissés et les classes sont sombres. Le directeur de **l'école de Béné Dogfutéon**, fort éloignée du centre du village et du réseau électrique, nous explique qu'à partir de 16 h et jusqu'à 17 h 30, des lampes solaires seraient nécessaires pour la classe et pour l'étude. On peut penser que les autres écoles ont les mêmes besoins.

Ecole de Kpaï : EMA a financé un capteur solaire et une batterie dont la puissance est insuffisante. Mais cette école va être raccordée au réseau. Nous avons vu « une maison du compteur ».

Au CSPS, EMA a financé des plaques solaires. Elles permettent l'éclairage de la maternité, le fonctionnement d'un frigo pour les médicaments, l'éclairage du logement de l'infirmier major et de la sage-femme. Mais le CSPS, proche de la route, est bien placé pour être raccordé au réseau. L'installation solaire pourrait alors être utilisée en cas de délestage, particulièrement dommageable dans un centre de santé.



AU NORD DU BURKINA : A LA TERREUR DES DJIHADISTES S'AJOUTE CELLE DES FORCES DE SECURITE

Près de 25 000 Burkinabè ont fui leur localité, dans le nord du pays. Pas seulement pour échapper aux djihadistes qui ne cessent de terroriser la région depuis plus de deux ans, mais aussi, selon le propos de ces déplacés, pour se protéger de leurs propres forces de sécurité, militaires, policiers ou gendarmes.

En janvier 2018, le Haut-Commissariat des Nations unies pour les réfugiés indique qu'entre 2 000 et 3 000 ressortissants burkinabè se sont paradoxalement réfugiés chez leurs voisins maliens pour « venir chercher la paix ».



En effet, fin décembre 2017, huit villageois de Damba fuyant les exactions djihadistes ont été exécutés par un convoi du Groupement des forces antiterroristes (GFAT). D'autres cas ont été signalés.

Les GFAT se plaignent de ce que la population du Soum ne collabore pas, ne fournit aucun renseignement mais en livre aux terroristes. Sous-équipés, peu formés, les GFAT ont payé un lourd tribut lors des attaques ... et commettent des bavures. Ce qui conduit des parents de victimes à s'engager dans les rangs des terroristes. Des organisations internationales par leur pression ont fait baisser le nombre d'exactions et le ministère de la Défense, en avril, a décidé de mener des enquêtes.

source Le Monde 13-14 mai 2018

LA RESISTANCE DES BURKINABE AU TERRORISME

Le djihad a encore sévi à Ouagadougou à l'ambassade de France et à l'état-major le 2 mars 2018.

Par ailleurs dans le Nord du pays des enseignants menacés parce qu'ils enseignaient en français et qui avaient déserté leur classe, ne l'ont pas réintégré.

Le peuple burkinabè a toujours été habitué à gérer le vivre ensemble. Il revivifie cette tradition face à la menace terroriste. En plus des solutions militaires policières et politiques, voici une liste non exhaustive à partir de plusieurs sites internet des moyens variés que les Burkinabè mettent en œuvre pour résister au djihadisme :

- le colloque international de Ouagadougou organisé par le Centre d'études stratégiques en défense et en sécurité, CESDS, le 5 sept 2017, laboratoire d'idées sur la sécurité dans la bande sahélo-saharienne ;

- une conférence sur « terrorisme, religion et enjeux sécuritaires » qui a réuni les 28 et 29 mars 2018 à Ouagadougou imams, prêcheurs, enseignants d'écoles coraniques, coutumiers, journalistes et représentants de l'appareil sécuritaire burkinabè (Le Faso net) ;

- l'éloge de la paix prônée par la Fédération des Associations Islamiques du Burkina (FAIB) ;

- la prise de position d'une radio islamique du Nord du pays contre l'amalgame et la radicalisation ;

- la lutte contre le chômage des jeunes parce que l'absence de revenus les encourage à collaborer avec les terroristes ;

- l'éducation à l'école et dans la famille, contre l'incivisme, pour le caractère sacré de la vie et l'amour du prochain ;

- des spectacles de joutes oratoires qui opposent dans un combat humoristique, parfois acharné, un musulman et un catholique (pas étonnant dans un pays de parenté à plaisanterie !) ;

- la poursuite du dialogue musulmans-chrétiens dans le cadre de l'Union Fraternelle des Croyants de Dori (au nord du Burkina) instauré il y a 50 ans ;



L'imam "Mamoudou Yaya Cissé, son traducteur et le responsable de l'UFC"

- les injonctions du Président du Mouvement pour la Culture de la Paix et de l'Amour de la Patrie (MPAP) : « Politiciens de tous bords, autorités, élèves et étudiants, musulmans, chrétiens et animistes, tout citoyen sans exception, pour l'amour de notre beau pays, cultivons la paix autour de nous » (conférence de presse du samedi 14 avril 2018 à Ouagadougou).

Le but de toutes ces initiatives est de faire évoluer les mentalités. On a du mal à croire qu'elles puissent agir directement sur l'actualité violente.

LA DENGUE, UNE MALADIE TROPICALE MECONNUE, QUI PROGRESSE...

Au Burkina, à l'automne 2016, une épidémie de dengue s'est manifestée surtout dans le Centre et le Nord du pays.

En 2017, « *Au moins 13 personnes ont été tuées par une épidémie de dengue au Burkina Faso, selon un bilan publié le 25 octobre 2017 par le ministère de la santé burkinabé. Des cas enregistrés et vérifiés. Et les autres, ceux qui sont morts à la maison, au village, bien sûr on ne peut pas les compter ! Mais il est permis de dire que les cas non enregistrés sont très probablement beaucoup plus nombreux que les cas notifiés...* ». Ainsi écrit Maurice Oudet, résidant de Koudougou au N-O du Burkina, auteur de la revue *Sedelan*, en novembre 2017.

De nom, nous connaissons plusieurs autres maladies tropicales transmises par les moustiques :

- **le paludisme**, transmis par les Anophèles. L'OMS estime que le paludisme a régressé de 60% ces 15 dernières années, bien qu'une recrudescence soit à craindre (conférence de Dakar en avril 2018)

- **la filariose**, provoquée par des vers parasites, les filaires, transmise par les Anophèles, les Culex ou les Aedès,

- **la maladie du virus du Nil occidental**, transmise par les Culex.

Les symptômes de la dengue

Lors de la « dengue simple », 90 % des cas, la personne atteinte souffre de fortes fièvres, nausées, maux de tête, douleurs articulaires, ensemble de symptômes d'une grosse grippe ou du paludisme. Le malade guérit tout seul, après une fatigue de quelques semaines.

Lors de la « dengue sévère, hémorragique », 10% des cas, la maladie se manifeste par des hémorragies gingivales, gastro-intestinales, cutanées et/ou cérébrales. Cette forme peut être mortelle dans 5% des cas, surtout chez les jeunes de moins de 15 ans. Cette forme sévère est plus fréquente chez les personnes ayant déjà été infectées. Seuls les médicaments favorisant la coagulation du sang sont efficaces.

L'agent pathogène, la transmission de la dengue

La dengue est une maladie virale, provoquée par des virus de 4 souches proches, transmis par un moustique du genre Aedes (Aedes aegypti ou albopictus), noir tacheté de blanc, pour cela

appelé *moustique tigre*, qui se nourrit toute la journée du sang de l'homme.



La dengue, le chikungunya, la fièvre jaune, Zika sont les 4 maladies transmises par les moustiques du genre Aedes.

Incidence de la dengue :

En 2017, 100 millions de cas de dengue ont été recensés dans le monde ; 50 millions de cas nouveaux par an dont 3 millions de « dengue sévère », avec 10 000 décès par an. Et surtout une incidence qui a augmenté 30 fois en 30 ans, ce qui laisse présager les pires épidémies. Elle affecte surtout les populations urbaines pauvres, vivant dans les bidonvilles d'Asie et d'Amérique latine. L'OMS estime que 40% de la population mondiale est exposée.

Les principes de prévention contre la dengue - éviter la fréquentation des moustiques ! , dormir sous des moustiquaires imprégnées d'insecticides, utiliser des crèmes répulsives.



- faire diminuer les populations de moustiques, en assainissant au maximum les zones humides aux abords des habitations, car les larves des moustiques se développent dans l'eau.

- obtenir une méthode scientifique de réduction de la population à grande échelle est obtenue avec des OGM : Des scientifiques ont obtenu des moustiques génétiquement modifiés qui rendent non viables leurs descendants : les mâles OGM fécondent des femelles sauvages et leur descendance est alors non viable. Donc la population globale diminue, sur plusieurs générations. Le premier combat en pleine nature a

eu lieu aux îles Caïmans (archipel britannique des Antilles). Les résultats ont été publiés en octobre 2011 – *Le Monde*, 1^o nov. 2011-

Plusieurs essais depuis 7 ans ont eu lieu en vraie grandeur. Au Brésil par exemple, les autorités sanitaires multiplient les expérimentations avec des baisses locales qui peuvent atteindre 80 à 95 % de la population en deux saisons consécutives de lâchers. Dans une ville de l'état de Sao Polo au Brésil, en 2011, 26 millions d'*Aedes aegypti* ont été lâchés, avec succès. Résultats annoncés en 2016 – *Le Monde*, 9 juin 2017-

Cette méthode a l'avantage d'être sélective ; mais impose plusieurs millions d'individus OGM, plusieurs lâchers sur plusieurs saisons, ce qui coûte extrêmement cher. Elle n'est pas valable en situation d'urgence sanitaire.

En avril 2018, alerte en France de la Direction générale de la santé (DGS)

L'île de la Réunion est touchée par une épidémie sans précédent de dengue. 1 800 personnes sont déjà malades depuis le 1^{er} janvier 2018. Compte-tenu des échanges entre ce territoire ultramarin et la métropole, il existe un risque d'importation de ce virus. Le retour de la Réunion d'un voyageur infecté pourrait être le point de départ d'une chaîne de transmission nouvelle.

D'autant qu'en métropole, depuis son apparition en 2004 dans les Alpes maritimes, le moustique tigre remonte inexorablement vers le Nord. Il est désormais présent dans 42 départements. « Ce moustique doit faire l'objet d'une surveillance prioritaire.... » nous dit la DGS.

La recherche d'un vaccin contre la dengue ...

Sanofi, laboratoire pharmaceutique français, s'est attelé dès 2009 à la recherche et a lancé un vaccin, le Dengvaxia, en 2015. Après un protocole d'essais sur le singe puis sur l'homme, mené très, trop rapidement sans doute d'après plusieurs chercheurs et instances internationales – *Le Monde*, 7 mars 2018- la vaccination de masse a été faite au Mexique, aux Philippines, au Brésil en 2015.

...Et l'arrêt des campagnes de vaccination a été prononcé en novembre 2017, suite au constat que la seconde infection de dengue chez un individu vacciné a souvent des effets plus graves que la première et surtout... suite à la mort de plusieurs enfants aux Philippines.

Dengvaxia pourrait être concurrencé par d'autres vaccins, mis au point dans des laboratoires japonais ou brésilien en cette année 2018.

Aujourd'hui, la seule alternative pour lutter contre l'extension de la dengue est donc de s'efforcer de réduire au maximum la population du moustique vecteur. D'où les conseils du gouvernement « *il faut éliminer les eaux stagnantes, dans nos cours et les alentours, en retirant les réserves d'eau des pots de fleurs, en mettant à l'abri tous les objets susceptibles de se remplir d'eau de pluie et d'arrosage, en couvrant les réserves d'eau, en multipliant les bonnes pratiques d'hygiène, etc....* »

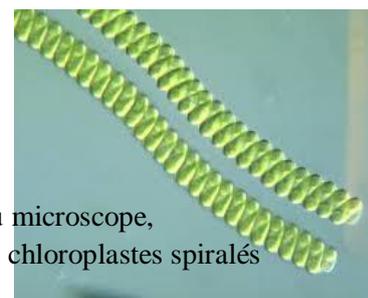
LES BIENFAITS D'UNE CONFITURE

Dans les lacs du Burkina Faso existe une micro-algue, la spiruline, source de protéines d'excellente qualité. Véritable super-aliment, elle pousse naturellement dans différentes régions du monde (en Camargue notamment) et est réputée pour sa richesse en minéraux et en vitamines. Connue depuis les Incas qui la consommaient pour ses nombreuses vertus curatives, elle apparaît aujourd'hui comme un complément alimentaire naturel, sain et efficace pour aider la population burkinabè à combler certaines carences nutritionnelles. Plusieurs fermes du pays la cultivent et la production s'intensifie sur un marché en développement.



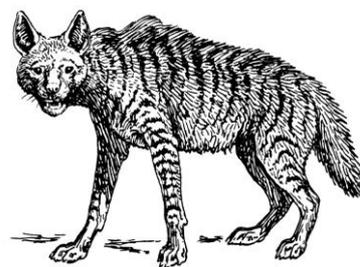
Mais quel rapport entre la spiruline et la confiture ?

Travaillant sur les ressources naturelles du Burkina Faso, une équipe de chercheuses françaises s'est aperçue qu'elle pouvait améliorer le goût d'algue de la spiruline en la mélangeant à de la mangue et du sucre. Des tests avec des outils industriels fournis par des producteurs locaux ont été effectués avec succès et plusieurs sociétés basées à Ouagadougou se sont dites intéressées par la commercialisation du produit. Une confiture délicieuse et bénéfique pour la santé est née.



Au microscope,
les chloroplastes spiralés

L'éléphant et le lièvre



Un jour le lièvre va voir son ami l'éléphant pour jouer aux cartes. En partant, il apporte un couteau, plus un sac. Pendant le jeu, à chaque partie, il laisse gagner l'éléphant. Et chaque fois que ce dernier gagne, il rit et lui présente ses fesses. Le lièvre se précipite et rentre dans le ventre de l'éléphant, lui coupe une partie de chair car l'éléphant en a beaucoup, ressort et dit à l'éléphant que la partie est finie, qu'il en fera une autre demain. Le lendemain, il reprend le même manège. Cela dure une semaine et chez lui c'est tous les jours la fête, sa femme et ses enfants sont plus qu'heureux.

Seulement, chez la hyène, c'est la faim et chaque fois qu'elle vient chercher du feu chez son voisin le lièvre, il y a toujours à manger. Et parfois on lui donne un petit bout de viande que Madame hyène ramène chez elle. Arrivée à la maison, elle ne peut pas s'empêcher de disputer son mari, de le traiter de tous les mots : paresseux, vaurien, et surtout d'incapable.

Monsieur hyène, sous la pression de sa femme décide de trouver la solution à ce problème en cherchant à découvrir le secret du lièvre.

Un matin, le lièvre comme à son habitude va trouver l'éléphant pour sa partie de carte, il le laisse gagner comme d'habitude, ce dernier rit et lui présente ses fesses. Le lièvre profite pour rentrer et couper un morceau de viande, ressort, lui dit que le jeu est fini et prend rendez-vous pour le lendemain. Seulement cette fois, Monsieur hyène

a suivi tout le manège du lièvre qui est dans l'obligation de tout lui dire mais en précisant ceci :

« Nous devons conserver cette belle viande, alors si un jour tu venais à rentrer dedans, tu trouveras le plus gros morceau à l'intérieur qu'il ne faudra jamais couper car c'est le cœur de l'éléphant. Tu as compris ? »

- Oui, répond Monsieur hyène.

Dès le lendemain, il va trouver l'éléphant pour une partie de carte. Il le laisse gagner, ce dernier se met à rire et se retourne. Monsieur hyène en profite pour entrer dedans. Une fois à l'intérieur, il voit la grosse viande interdite. Mais bête comme il est, il se dit que s'il coupait cette grosse et belle partie, il pourrait faire la fête pendant longtemps. En passant de la parole à l'acte, il coupe cette grosse viande, qui n'est autre que le cœur de l'éléphant. Ainsi l'éléphant meurt, Monsieur hyène se retrouve prisonnier et finit par succomber à l'intérieur du ventre.

La nouvelle court sur la mort de l'éléphant. Les gens se partagent sa chair et découvrent le corps sans vie de Monsieur hyène dans son ventre. On informe Madame hyène qui attendait autour du feu le retour de son mari avec de l'eau bouillante pour cuire la viande.

Au lieu de faire la fête, Madame hyène, par sa gourmandise, se retrouve veuve.

Extrait de contes et légendes du Burkina Faso, par Marc Koutekissa, Cyr Editions

NOUVELLES DE KOPER depuis novembre 2017

Les AGR font l'objet d'un suivi régulier

Les **28 femmes bénéficiaires** de subvention du FIL (Fonds d'Investissement Local, provenant d'EMA) ont acheté leurs 2 moutons et le suivi vétérinaire a eu lieu. En ce printemps 2018, 2 moutons sont perdus, mais 3 agneaux sont nés, parmi les 56 moutons achetés. Nous comprenons donc que ces achats soient « générateurs de revenus » pour les femmes qui en général revendent leurs animaux pour les fêtes religieuses ou familiales. Rappelons que les bénéficiaires, réparties sur les 5 villages (encore en 2017) le seront sur 6 à la prochaine campagne et que ce ne sont jamais les mêmes d'année en année.

Les « femmes ressources » ont reçu leur vélo

Chacune des 6 déléguées villageoises a réceptionné un nouveau vélo, clairement identifié appartenant à EKOMA. Ce moyen de locomotion facilite les déplacements dans le cadre des activités de l'association, l'encadrement des bénéficiaires de moutons par exemple.



L'appui à la scolarisation 2017-2018 a été versé

Après vérifications auprès des écoles et des familles, 1177 élèves fréquentant les écoles primaires ont été identifiés sur les 6 villages, dont 70 en situation précaire (1027 en 2016-2017. Les 143 élèves supplémentaires sont ceux de Bengane et ceux de Tankpoli). Les Associations de Parents d'Elèves des écoles ont donc reçu la subvention d'EMA de 500 ou 900 Fcfa correspondant à la moitié ou à 90% des frais de scolarité. Ces frais, gérés par les APE, couvrent les dépenses d'achat de petit matériel, de mobilier et d'entretien.

Le suivi des chantiers de 2017 est fait

Le magasin et la cuisine de l'école de Babora d'une part et la salle communautaire de Babora ont été définitivement réceptionnés.

La salle de classe de Tankpoli est ouverte



Dans le quartier de Tankpoli du village de Béné, la 2^{ème} salle de classe est enfin ouverte. Le retard est dû à la difficulté de rassembler la cotisation des familles. La réception définitive a eu lieu en avril. L'école compte donc maintenant 3 salles, 2 en dur construites grâce à EMA et « une paillette améliorée » construite par les parents d'élèves.



Le projet de construction de la salle de classe au lycée est en marche

Le Proviseur du lycée de Koper et son équipe, le Comité de Gestion (COGES) comprenant enseignants, APE, représentants de la municipalité, associations dont EKOMA, ont sollicité une subvention d'EMA pour la construction d'une salle de classe, une salle des professeurs et des latrines. Et...fait exceptionnel ...après obtention des devis chez les entrepreneurs, la contribution des familles (10% du coût) a été recouvrée en quelques semaines. La construction d'une salle de classe est donc lancée. Ce sera le « gros chantier » de la campagne 2018.

EMA ici, c'était ...

Festisol, en novembre 2017

Comme tous les ans, EMA est organisateur au sein du *collectif des associations de solidarité internationale*, réuni autour de *Jeunes pour le Monde*, pour organiser la fête de la solidarité annuelle pendant une quinzaine de novembre. Le thème choisi était **la santé**.



C'était le **25 mars 2018**, rando-vélo-solidaire...un samedi ensoleillé au milieu d'une série de jours pluvieux...une embellie qui a permis que

- se tienne une brocante place de l'Union européenne, organisée par *Soif de bitume* et que EMA y soit invitée pour tenir un stand,



- des cyclistes encadrés par *MDB –Mieux se déplacer en Bicyclette-* partent en randonnée vers le Parc de Sceaux,

EMA a répondu à la **demande du Conseil départemental de l'Essonne**, souhaitant la réalisation de panneaux d'exposition sur le thème de l'aide à la scolarisation. Ce panneau- page 2 - entre dans une exposition de 36 exemples de projets « Essoniens et Yvelinois qui s'engagent pour la coopération internationale ». L'exposition sera installée dans le parc départemental de Chamarande du 7 juillet à fin août.

- la *Recyclerie sportive* encadre quelques tout-petits amateurs cyclistes,

- et que surtout le *VCMP – Vélo-Club-de Massy-Palaiseau-* accueille 45 de ses adhérents, à la Maison de la Formation et de l'Emploi et balise deux randonnées, l'une de 35, l'autre de 60 km.

Tous ces participants se sont retrouvés autour d'EMA, à la Bourse du Travail, pour des échanges amicaux autour un goûter, un diaporama sur « Le vélo dans les villages du Burkina » et un film sur le « Tour cycliste du Faso ».



Merci à tous, organisateurs et cyclistes, dont la participation financière volontaire était au profit de la construction d'une salle de classe au lycée de Koper.



EMA ici, c'est ...

L'assemblée générale des adhérents d'EMA s'est réunie le 21 mars 2018, avec 52 personnes présentes ou représentées. Elle a renouvelé sa confiance au Conseil d'Administration pour avoir mené, en 2017, les actions à Massy et au Burkina. Le compte-rendu de cette réunion a été envoyé par email aux adhérents. Il est disponible sur le site d'EMA (massyafrique.org) ou par courrier à votre demande.

Les réunions du CA sont mensuelles, ouvertes à tous. Elles se tiendront à la MFE à 20h, les mercredis 13 juin, 5 septembre, 10 octobre, 14 novembre, 12 décembre 2018, 9 janvier, 6 février, 13 mars, 3 avril, 15 mai, 12 juin 2019.

Nouveau conseil d'administration :

Jacqueline Rivot	présidente
Catherine Bourdoncle	secrétaire
Jean-Jacques Bimbenet	secrétaire-adjoint
Rachel Savoie	trésorière
Pablo Granda	trésorier-adjoint
Simonne Guyon	
Alain Pauly	
Elisabeth Phlippoteau	
Lucette Vélard	

Le CA a accueilli 2 nouveaux participants :
Sameh Tounsi et Renaud Wiard.

Retrouvez EMA

- **le 9 juin**, à la braderie organisée par le Comité des fêtes de Massy au parc Georges Brassens. EMA est invitée à tenir un stand.

- **A partir du 7 juillet, jusqu'à fin août**, au parc de Chamarande pour l'exposition Yvelines-Essonne sur les actions de coopération internationale.

- **le 8 septembre**, à la fête des associations

- **le 22 septembre**, pour « The meal », au kiosque de Villaine.

- **le 17 novembre**, pour Festisol, dont le thème cette année est « le repas, facteur de solidarité »

- et vous pouvez noter dès maintenant la date de la prochaine assemblée générale, **20 mars 2019**.

